

## ***Le Testament de l'âne :* réhabilitation d'une bête de somme et leçon d'humilité**

**Luminița Diaconu\***

**Abstract:** *In the medieval world, men and animals shared a relation which was closer and more complex than one may think nowadays. For example, it is enough to mention the bestiaries written by the clerics in the 12th-13th centuries, treaties having their origin in the "Physiologus", and which proposed inventories of real and imaginary animals believed to have spiritual and moral connotations. The literature of that time has in turn multiplied the references to the animal world, starting with the epic paradigm, which, like the courtly novel, favoured the mounted warriors. However, the literature produced in urban centers is no less rich, as this analysis of the "Le Testament de l'âne" by Rutebeuf will demonstrate. This fabliau sought both to restore the reputation of a pack animal and to impart a lesson in humility, while also engaging with the theological debates of the 13th century concerning the souls of animals and, more specifically, Christian iconography.*

**Keywords:** donkey, bestiaries, fabliaux, Christian iconography, animals' soul, humility

Chevalier, paysan, moine ou bourgeois, l'homme médiéval avait une relation très étroite avec le monde animal, plus étroite et, de toute façon, plus complexe qu'on ne le pense de nos jours. Les bestiaires des XII<sup>e</sup> - XIII<sup>e</sup> siècles en sont la preuve incontestable, même s'ils répertoriaient des animaux réels, tout comme des animaux imaginaires. Mais la littérature médiévale comporte elle aussi bon nombre de références au monde animal. Ainsi, les poèmes épiques et le roman courtois privilégient les guerriers montés à cheval, alors que la poésie lyrique des troubadours se plaît à évoquer surtout des oiseaux qui figurent *la fin'amor*, s'ils ne servent pas de messagers aux amants. Néanmoins, il faut attendre *la littérature des villes, bourgeoise ou satirique*<sup>1</sup>, essentiellement les fabliaux et *Le Roman de Renart*, pour que les

---

\* PhD (Philology), Associate Professor, The Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Bucharest, Romania, e-mail: luminita.diaconu@lils.unibuc.ro

<sup>1</sup> Nous mentionnons plusieurs ouvrages incontournables relatifs aux fabliaux : Jean Rychner, *Contribution à l'étude des fabliaux : variantes, remaniements, dégradation*, Genève, Droz (Recueil de travaux de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, 28<sup>e</sup> fascicule), 1960, 2 tomes ; Omer Jodogne et Jean-Charles Payen, *Le Fabliau et le lai narratif*, Turnhout, Brepols, 1975 ; Philippe Ménard, *Les fabliaux. Contes à rire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983 ; Jean Dufournet, *Fabliaux du Moyen Âge*, Paris, Flammarion,

relations homme-animal s'enrichissent de nouvelles nuances, parfois inattendues. *Le Testament de l'âne* de Rutebeuf, trouvère champenois du XIII<sup>e</sup> siècle, en est la parfaite illustration, raison pour laquelle ce récit fera l'objet de la présente contribution, qui ne visera pas à l'examiner à travers la perspective des bestiaires, puisqu'ils ont réservé une place modeste à cet animal domestique. En revanche, elle mettra l'accent sur le contenu moralisateur du fabliau, qui nous semble non seulement plus important que sa visée divertissante, mais aussi censé conforter l'hypothèse d'une véritable réhabilitation de l'âne dans l'imaginaire médiéval.

Constitué de 170 vers et conservé à la BnF dans un seul manuscrit (ms. fr. 1535), *Le Testament de l'âne* a été probablement composé en 1253 ou 1254, une année avant la querelle éclatée au sein de l'Université de Paris, qui opposa le clergé séculier et le clergé régulier, plus précisément les théologiens de l'Université de Paris et, dans le camp opposé, les Dominicains et Franciscains, vu que les maîtres de ces ordres voulaient occuper les chaires de théologie au détriment des maîtres séculiers<sup>2</sup>. Avant de procéder à l'analyse du fabliau de Rutebeuf, force est pourtant de constater que les références à l'âne sont peu nombreuses dans la littérature médiévale, alors que le cheval, très vite associé à la noblesse et à la profession guerrière, est nettement valorisé dès le XI<sup>e</sup> siècle, par le biais de la littérature épique autant que par le biais de la littérature courtoise :

« Les chevaliers des chansons de geste et des romans ont, bien entendu, un cheval ; les chasseurs, des oiseaux et des chiens ; les paysans, les bêtes de leur ferme. On attendrait que la littérature fit une place de choix à ces compagnons de tous les jours et à l'attachement qu'ils inspirent à leur maître ou qu'ils lui témoignent. Cette place ne se fait cependant que peu à peu et reste en définitive modeste<sup>3</sup>. »

Comme l'a remarqué à juste titre Michel Zink, les animaux jugés moins nobles et les animaux domestiques, empruntés d'habitude au folklore, trouvent difficilement leur place dans la littérature des villes, mais nous

---

1998. Pour l'espace roumain, nous signalons un ouvrage ambitieux à plus d'un égard, malgré la distribution fort limitée des livres qui étaient publiés en Roumanie avant 1989 : Luminița Ciuchindel, *Aspects narratifs dans la littérature française. Moyen Âge – Renaissance*, Éditions de l'Université de Bucarest, 1979, p. 1-24. (Une deuxième édition augmentée de cet ouvrage a paru en 2001 à Bucarest, sous le titre *Relais narratifs dans la littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance*).

<sup>2</sup> Voir à ce sujet Michel Zink, « Introduction » à Rutebeuf, *Œuvres complètes*, texte établi, traduit, annoté et présenté par Michel Zink, édition revue et mise à jour, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2001, p. 12-13. Toutes les citations seront prises dans cette édition.

<sup>3</sup> Nous renvoyons également à Michel Zink, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. 15<sup>e</sup> congrès, Toulouse, 1984. *Le monde animal et ses représentations au moyen-âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, p. 47-71, ici p. 48.

pensons que l'iconographie médiévale remédie à cette insuffisance. Nous pencher d'abord sur ces représentations de l'âne s'impose donc, afin de comprendre la préférence pour certaines connotations dont on l'a investi à l'époque. À proprement parler, les premières représentations de l'âne dans l'art chrétien illustrent le thème iconographique de l'ânesse blanche de Balaam, symbole de pureté et de sagesse, qui, reconnaissant l'Ange envoyé par le Dieu d'Israël, parle à son maître, personnage de la Bible hébraïque. Datant du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, la plus ancienne représentation de l'ânesse de Balaam est présente sur une peinture murale découverte à Rome, dans la Catacombe di via Latina.

La véritable promotion de l'âne dans l'iconographie chrétienne médiévale est cependant étroitement liée à la présence de cet animal à des moments-clés de l'existence terrestre du Christ, à savoir la Nativité, la Fuite en Égypte et l'Entrée à Jérusalem. En effet, dans ces représentations, l'âne incarne l'humilité et la soumission, bien que certains théologiens du Moyen Âge aient voulu y voir encore une fois une ânesse, suite à un rapprochement excessif avec celle de Balaam<sup>4</sup>. La représentation iconographique la plus ancienne de ce volet est à retrouver sur un sarcophage du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus, qui renvoie à la séquence de la Nativité<sup>5</sup> :



La Nativité, sarcophage romain du IV<sup>e</sup> siècle après Jésus (le sarcophage de Stilicon), conservé dans la basilique Saint Ambroise de Milan<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Cf. Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2020 [1<sup>ère</sup> éd. 2011], p. 128.

<sup>5</sup> Cet épisode est mentionné par deux évangiles : celui de Matthieu (1,18-2,18) et celui de Luc (1, 26-2, 38), sans aucune référence aux animaux domestiques qui auraient été présents auprès de la crèche. Pour des détails, voir surtout Claudio Gianotto, « L'origine de la fête de Noël au IV<sup>e</sup> siècle », in Gilles Dorival et Jean Paul Boyer (éds.), *La Nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2003, p. 65-80, et Jean Guyon, « La naissance de Jésus dans le premier art chrétien », in Gilles Dorival et Jean Paul Boyer (éds.), *op. cit.*, p. 81-94.

<sup>6</sup> Source de l'image : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:9821\\_-\\_Milano\\_-\\_Sant%27Ambrogio\\_-\\_Sarcofago\\_di\\_Stilicone\\_-\\_Foto\\_Giovanni\\_Dall%27Orto\\_25-Apr-2007.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:9821_-_Milano_-_Sant%27Ambrogio_-_Sarcofago_di_Stilicone_-_Foto_Giovanni_Dall%27Orto_25-Apr-2007.jpg).

Ayant pour source l'Évangile selon Matthieu (Mt 2, 13-15), le thème iconographique de la Fuite en Égypte, souvent illustré aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, même si son schéma est fixé au V<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>, reprend tout en les renforçant les attributs d'humilité et de soumission dont les théologiens avaient pourvu l'âne. Un vitrail de la cathédrale de Troyes, qui date du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, témoigne de son succès dans l'imaginaire médiéval :



La Fuite en Égypte, vitrail de la Cathédrale de Troyes (XIII<sup>e</sup> siècle).

Enfin, le thème iconographique de l'Entrée de Jésus à Jérusalem<sup>9</sup> est fort prisé dans la sculpture, dès les premiers siècles du christianisme<sup>10</sup> jusqu'à

<sup>7</sup> Voir à ce sujet Laurence Terrier Aliferis, « À propos de quatre représentations particulières de la Fuite en Égypte autour de 1210 dans les diocèses de Laon, Noyon et Troyes », in Pascale Charron, Marc Gil, Ambre Vilain (éds.), *La pensée du regard, Études d'histoire de l'art du Moyen Âge offertes à Christian Heck*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 337-447.

<sup>8</sup> Source de l'image :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vitrail\\_Cath%C3%A9drale\\_de\\_Troyes\\_190208\\_01.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vitrail_Cath%C3%A9drale_de_Troyes_190208_01.jpg).

<sup>9</sup> L'épisode est mentionné dans les quatre évangiles canoniques : Matthieu (21, 1-11), Marc (11, 1-11), Luc (19, 28-44) et Jean (12, 9-11).

la fin du Moyen Âge, mais les peintres s'en saisissent à leur tour, la fresque peinte par Giotto au début du XIV<sup>e</sup> siècle faisant figure de repère obligé à ce sujet :



L'Entrée de Jésus à Jérusalem, fresque de Giotto, la chapelle des Scrovegni à Padoue (début du XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>.

Cette iconographie chrétienne coexiste avec une iconographie profane, qui insiste tantôt sur la lubricité de l'âne (l'une des sources pouvant en être le roman latin d'Apulée, *l'âne à la lyre*<sup>12</sup>), tantôt sur sa docilité et son

<sup>10</sup> Nous renvoyons à cet égard à Florence Schweitzer, « Les gestes du Christ dans les représentations sculptées de l'Entrée à Jérusalem du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'art*, n° 20 (*Iconographie*), 1992, p. 17-26.

<sup>11</sup> Source de l'image : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giotto\\_di\\_Bondone\\_-\\_No.\\_26\\_Scenes\\_from\\_the\\_Life\\_of\\_Christ\\_-\\_10.\\_Entry\\_into\\_Jerusalem\\_-\\_WGA09206.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Giotto_di_Bondone_-_No._26_Scenes_from_the_Life_of_Christ_-_10._Entry_into_Jerusalem_-_WGA09206.jpg).

<sup>12</sup> Ce thème iconographique est représenté dans le Psautier Hunter (ms. Hunter 229, fol. 88r), conservé à la Bibliothèque de l'Université de Glasgow, psautier qui fut réalisé en Angleterre vers 1170. On peut voir une sélection de miniatures de ce manuscrit, y compris celle que nous avons mentionnée dans notre analyse, à l'adresse :

endurance comme bête de somme ou encore comme monture. Ce dernier thème iconographique est d'ailleurs présent sur un fragment de mosaïque<sup>13</sup> datant de la période byzantine du V<sup>e</sup> siècle, découvert à Constantinople et conservé au Musée du Grand Palais à Istanbul :



L'âne comme bête de somme, mosaïque du V<sup>e</sup> siècle.

La source de cette dernière connotation est à rechercher dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville (VII<sup>e</sup> siècle), mais les bestiaires, des traités se situant dans la descendance du *Physiologus*<sup>14</sup>, de même que les encyclopédies du XIII<sup>e</sup> siècle prennent appui sur les livres d'Isidore à plusieurs égards, en y puisant des informations telles quelles ou en les amplifiant. Les bestiaires et les encyclopédies sont de ce fait des sources précieuses si l'on veut appréhender la manière dont l'homme médiéval se rapportait aux animaux. En ce qui nous concerne, nous avons choisi de nous arrêter à l'une des premières encyclopédies, intitulée *De proprietatibus rerum* (*Le Livre des propriétés des choses*)<sup>15</sup>, puisque son auteur, Barthélémy

[https://www.gla.ac.uk/myglasgow/library/files/special/images/psalter/H229\\_0088rdetail.jpg](https://www.gla.ac.uk/myglasgow/library/files/special/images/psalter/H229_0088rdetail.jpg))

<sup>13</sup> Source de l'image :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Byzantinischer\\_Mosaizist\\_des\\_5.\\_Jahrhunderts\\_002.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Byzantinischer_Mosaizist_des_5._Jahrhunderts_002.jpg).

<sup>14</sup> Pour des détails, voir Arnaud Zucker, « Morale du *Physiologos* : le symbolisme animal dans le christianisme ancien (II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) », *Rursus, Le modèle animal* (II), 2/ 2007, article consulté le 20 octobre 2024 à l'adresse : <http://journals.openedition.org/rursus/142>.

<sup>15</sup> Rédigée en latin vers 1247, cette encyclopédie a été traduite ensuite en français, anglais, allemand, italien, occitan et même en néerlandais. Retenons aussi que, dans les années 1220, ce moine a donné des cours à l'Université de Paris. Voir à cet égard Robert Bossuat et

l'Anglais, consacre à l'âne un chapitre visiblement détaché des thèmes de l'iconographie chrétienne. En effet, ce moine franciscain ne s'y rapporte ni à l'âne de la Nativité, ni à celui de la Fuite en Égypte, ni à l'âne ou à l'ânesse de l'Entrée à Jérusalem. En revanche, il en souligne les qualités qui le rendent utile aux hommes telles l'obéissance, la robustesse qui l'aide à porter de gros fardeaux, la résistance au labeur, le peu de nourriture dont il a besoin, bien qu'il puisse être encore paresseux, oublieux, entêté ou stupide, tous ces défauts le transformant en victime des paysans, qui ne tardaient pas à le maltraiter ou à l'exploiter<sup>16</sup>. Mais il n'omet pas non plus de rappeler que, du point de vue de sa nature, l'âne est froid, sec, d'où sa résistance à la chaleur, et mélancolique (vu que la bile noire l'emporte sur les autres humeurs<sup>17</sup>), et c'est pour toutes ces raisons que sa femelle conçoit plus rarement. Enfin, Barthélémy l'Anglais insiste sur la voix horrible de l'animal, qui, lorsqu'il se met à braire, chasse les petits oiseaux de leurs nids<sup>18</sup>.

Relevant d'un paradigme littéraire dont la fin était avant tout de faire rire<sup>19</sup>, le fabliau de Rutebeuf propose à première vue une perspective *réaliste* ou *pragmatique* sur l'âne, dépourvue de toute connotation chrétienne ou morale. Une lecture attentive de ce récit nous amène pourtant à l'interpréter comme une satire de l'avarice et de la déchéance du clergé séculier autant que de sa corruption et de son hypocrisie, car les protagonistes en sont un prêtre avare, qui aimait travailler sa terre et, à la fois, épargner, et un évêque dépensier, qui adorait vivre dans le luxe, tout en restant généreux et altruiste. Si le premier peine sans relâche, aidé par un âne docile et robuste, pour tirer le meilleur profit des blés qu'il vend, l'évêque se montre, par contre, *courtois* envers tout le monde et excessivement généreux :

« L'evesques ert d'autre maniere,

---

Françoise Fery-Hue, « Barthélémy l'Anglais », in *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, eds. Geneviève Hasenohr et Michel Zink, Paris, Fayard, 1992, p. 126-127.

<sup>16</sup> Les autorités convoquées par Barthélémy l'Anglais sont Avicenne et Aristote, auxquels il se réfère de manière explicite.

<sup>17</sup> Récupérée par les traités médicaux du Moyen Âge, cette théorie fut premièrement énoncée dans l'un des traités de la *Collection hippocratique*, intitulé *De la Nature de l'homme*, attribué à Polybe, disciple et, à la fois, genre d'Hippocrate. Voir à ce sujet Jacques Jouanna, « La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine (Vindicien, Pseudo Soranos) et une source grecque retrouvée », *Revue des Études Grecques*, tome 118, Janvier-juin 2005, p. 138-167. Nous avons consulté cet article en ligne le 10 octobre 2024 à l'adresse : [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2005\\_num\\_118\\_1\\_460](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2005_num_118_1_460)

<sup>18</sup> Nous avons consulté l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais par l'intermédiaire de sa traduction en français due à Jean Corbechon : Barthélémy l'Anglais, *Le grand propriétaire de toutes choses*, trad. Jean Corbechon, Paris, éditeur Jean Longis, 1556. Consacré à l'âne domestique, le chapitre VI fait partie du XVIII<sup>e</sup> Livre de l'encyclopédie de Barthélémy (voir à cet égard le feuillet CLXXIX), alors que le chapitre LXXIV se rapporte à l'âne sauvage (les feuillets CXCIV-CXCV).

<sup>19</sup> Voir, entre autres, Joseph Bédier, *Les fabliaux : études de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen âge*, Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études, 1893, p. 37.

Que covoiteux ne eschars n'iere,  
 Mais cortois et bien afaitiez,  
 Que, c'il fust jai bien deshaitiez  
 Et veïst peudome venir,  
 Nuns nel peüst el list tenir :  
 Compeigne de boens crestiens  
 Estoit ces droiz fisiciens.  
 Touz jors estoit plainne sa sale.  
 Sa maignie n'estoit pas male,  
 Mais quanque li sires voloit,  
 Nuns de ces sers ne s'en doloit.  
 C'il ot mueble, ce fut de dete,  
 Car qui trop despent, il s'endete<sup>20</sup> ». (v. 43-56)

Le conflit entre les deux hommes d'Église procède d'un geste surprenant du prêtre, qui enterre son animal domestique<sup>21</sup> dans le cimetière de la paroisse, en signe de reconnaissance pour son dévouement et pour sa résistance au labeur durant vingt années. Envieux, un paroissien proche de l'évêque rapporte à ce dernier la profanation du cimetière, sans omettre de lui parler de la fortune amassée par le prêtre. Ne comprenant pas qu'un homme pût nourrir une telle affection envers une bête de somme, les paroissiens et l'évêque le traitent donc tous de païen idolâtre. Et pour cause, dirions-nous, car à l'époque on avait tendance à considérer les animaux comme des bêtes impures, dépourvues d'âme, ce qui leur interdisait tout accès à la terre bénite et, par voie de conséquence, au Paradis. La seule créature qui pouvait bénéficier de la grâce divine après la mort était l'homme. En d'autres termes, le Paradis lui était réservé de manière exclusive, comme l'Enfer et le Purgatoire.

Malgré la gravité de ce geste, le prêtre rusé parvient cependant à racheter son péché au moyen d'une bourse remplie d'écus, qu'il remet en

---

<sup>20</sup> « L'évêque était d'un caractère tout différent./ Il n'était ni cupide ni avare./ mais courtois et rompu aux bonnes manières./ Si, étant fort malade./ il avait vu venir un homme de bien./ personne n'aurait pu le faire rester au lit ./ la compagnie des bons chrétiens./ voilà son médecin./ Sa grande salle était toujours remplie./ Rien à redire sur ceux de sa maison ./ quoi que désirât leur maître./ aucun de ses gens ne s'en plaignait./ S'il avait des biens meubles, ils étaient faits de dettes./ car qui dépense beaucoup s'endette ».

<sup>21</sup> L'humanisation de l'âne est renforcée par le fait qu'il porte un nom. En effet, en dévoilant le secret du prêtre à l'évêque, le paroissien emploie le nom propre *Baudouin* pour désigner l'âne enterré dans le cimetière (v. 78), nom qui renvoie, à notre sens, non pas au sexe masculin, même si une pareille connotation est attestée en ancien français, mais bien à l'âne chargé du rôle de secrétaire du roi Noble dans le *Roman de Renart*. Ce serait donc plutôt un exemple d'intertextualité. Pour ce qui est de la désignation en ancien français de l'âne, voire du sexe masculin par le terme *baudouin*, voir <https://micmap.org/dicfro/search/complement-godefroy/baudouin>. Nous renvoyons aussi à Ondřej Pešek, « Parler de foutre : la désignation des parties du corps dans les fabliaux médiévaux », *Écho des études romanes*, 2021 (vol. 17), issue 1, p. 103-116, ici p. 114.

toute discrétion à l'évêque le jour de sa confession et de son jugement. Par ailleurs, il lui avoue que l'enterrement dans le cimetière a été un désir de l'âne, qui aurait laissé cette bourse à l'évêque par l'intermédiaire d'un testament :

« Sire, ci n'afiert plus lonc conte.  
Mes asnes at lonc tans vescu,  
Mout avoie en li boen escu.  
Il m'at servi, et volentiers,  
Moult loiaument vint ans entiers.  
Se je soie de Dieu assoux,  
Chacun an gaainnoit vint soux,  
Tant qu'il at espaingnié vint livres.  
Pour ce qu'il soit d'enfers delivres  
Les vos laisse en son testament. »  
Et dist l'esvesques : « Diex l'ament,  
Et si li pardoint ses meffais  
Et toz les pechiez qu'il at fais<sup>22</sup> ! » (v. 148-160)

Amadoué par une pareille générosité, l'évêque pardonne en fin de compte au prêtre d'avoir profané l'espace sacré du cimetière sans même lui demander une réparation quelconque, ce qui prouve que l'intention de Rutebeuf a été moins de divertir que de critiquer les mœurs du clergé<sup>23</sup> :

« Rutebués nos dist et enseigne,  
Qui deniers porte a sa besoingne  
Ne doit douteir mauvais lyens.  
Li asnes remest crestiens<sup>24</sup> ». (v. 165-168)

Mais derrière cette lecture se cache une autre couche de sens, plus profonde<sup>25</sup>, qui renvoie, d'après nous, aux débats des théologiens du XIII<sup>e</sup>

---

<sup>22</sup> « "Monseigneur, un long récit serait inutile./ Mon âne a vécu longtemps./ j'avais en lui une aide en or./ Il m'a servi de bon cœur./ loyalement, vingt ans entiers./ Dieu me pardonne./ il gagnait chaque année vingt sous./ si bien qu'il a économisé vingt livres./ Et pour échapper aux peines de l'enfer./ il vous les lègue dans son testament."/ L'évêque répond : "Que Dieu le protège./ qu'il lui pardonne ses fautes/ et tous les péchés qu'il a commis !" »

<sup>23</sup> Dans la brève présentation précédant le fabliau de Rutebeuf, Michel Zink insiste sur le succès dont le motif de l'animal enterré dans le cimetière (répertorié par A. Aarne et S. Thomas) a joui dans le folklore universel, tout en précisant que les contes centrés sur ce motif, colportés notamment à la fin du Moyen Âge, se rapportaient pour la plupart au chien, symbole du compagnon fidèle. Cf. Michel Zink, *in* Rutebeuf, *Œuvres complètes*, éd. citée, p. 103.

<sup>24</sup> « Rutebeuf nous dit et nous enseigne/ Que celui qui apporte des deniers pour avancer ses affaires/ n'a pas à craindre de se trouver dans un mauvais pas./ L'âne resta chrétien ».

<sup>25</sup> D'ailleurs, Michel Zink soulignait dès 1984 que, dans les récits du Moyen Âge, la présence des animaux devrait toujours pousser le lecteur à en rechercher les ressorts profonds : « Dans la littérature médiévale, l'animal, comme le reste de la création, n'est digne d'attention que pour autant qu'il est porteur de sens. L'élucidation de ce sens est la raison d'être des bestiaires,

siècle, dont l'objet était l'existence de l'âme des animaux, sa nature (une problématique sur laquelle La Fontaine allait revenir à son tour quelques siècles plus tard, après 1671<sup>26</sup>) et, plus généralement, ce qui relève de nos jours de la psychologie cognitive, à savoir la manière dont l'âme pouvait connaître ou contempler Dieu après la mort, une fois surmonté le seuil du Jugement dernier. Or, Rutebeuf ne pouvait pas ignorer ces débats centrés sur la résurrection<sup>27</sup>, puisqu'il s'est installé à Paris vers 1250 et puisqu'il a vraisemblablement fréquenté les cours de l'Université à la Faculté des Arts. En d'autres termes, l'affection étrange, voire scandaleuse du prêtre envers son animal domestique, auquel il n'hésite pas à donner une sépulture dans le cimetière, comporte une véritable réhabilitation de cette bête de somme, réhabilitation à mettre en lien, comme nous l'avons suggéré, avec les polémiques théologiques relatives à l'existence de l'âme des animaux et à leur accès au Paradis, dans le contexte de la réception en Occident de plusieurs textes de l'Antiquité, surtout de ceux de Platon et d'Aristote. Par delà la christianisation à laquelle les théologiens ont souvent soumis ces textes, la découverte de la physique aristotélicienne a sans doute favorisé la promotion de l'unité entre corps et âme<sup>28</sup> (récupérée aussi par Thomas d'Aquin), au détriment de la représentation chrétienne dominante, qui privilégiait le second terme. Cette mutation s'est achevée au XIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les œuvres du philosophe grec dont *Des Animaux*, *De l'âme* et *L'Éthique* deviennent des références fondamentales à la Faculté des Arts de l'Université de Paris<sup>29</sup>. Une autre idée importante d'Aristote, reprise et valorisée par Thomas d'Aquin, était que l'âme ne pouvait être séparée du corps<sup>30</sup>. Enfin, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, une partie des théologiens ont admis que les animaux étaient doués d'une certaine capacité à connaître, une

---

qui décrivent chaque animal et ses mœurs de manière à faire apparaître sa signification allégorique, dans le domaine religieux, ou parfois amoureux ». Voir Michel Zink, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 15<sup>e</sup> congrès, Toulouse, 1984 (*Le monde animal et ses représentations au Moyen-Âge, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*), p. 47-71, ici p. 59.

<sup>26</sup> Voir Henri Busson, « La Fontaine et l'âme des Bêtes », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, N° 1, 1935, t. 42, p. 1-32.

<sup>27</sup> Voir Salisbury, Joyce E., "Do Animals Go to Heaven? Medieval Philosophers Contemplate Heavenly Human Exceptionalism", *Athens Journal of Humanities & Arts*, Volume 1, Issue 1, 2014, p. 79-86.

<sup>28</sup> Voir, entre autres, Jérôme Baschet, *La civilisation féodale : de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Flammarion, 3<sup>e</sup> éd. corrigée et mise à jour, 2006 [1<sup>ère</sup> édition Aubier, 2004], p. 583-585, 592-593. Voir aussi Jérôme Baschet, *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2016, p. 193-227.

<sup>29</sup> En 1255, ces textes étaient considérés comme des enseignements officiels que les maîtres devaient assurer. Voir à ce sujet Jacques Verger, *Culture, enseignement et société en Occident aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1999, p. 117-118, 172-173.

<sup>30</sup> Jérôme Baschet, *La civilisation féodale : de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, éd. citée, p. 583-585, 592-593.

connaissance instinctuelle, donc involontaire, mais aussi d'une mémoire, outre la connaissance sensible<sup>31</sup>, ce qui leur ouvrirait l'accès au Paradis, où les âmes purifiées de péchés pouvaient contempler Dieu à travers la connaissance :

« For Christian authors, this view was also attractive because it was highly compatible with the doctrine of the immortality of the human soul. For if one supposes that the human soul is immaterial, it is much easier to explain how it can persist after the death of the body. Again, the details of this doctrine gave rise to many discussions. And, especially before the thirteenth century, there were also some authors, such as John Scotus Eriugena and Adelard of Bath, who held not only that human and angelic souls are immortal but the souls of nonhuman animals, as well. Yet, as in the case of the intellect's immateriality, this was not the view of a majority<sup>32</sup> ».

Mais il y a encore un aspect qui nous fait reconsidérer l'intention moralisatrice de ce récit, à savoir la promotion des connotations chrétiennes de l'âne à travers l'iconographie, alors que les bestiaires lui réservaient une place modeste, s'ils ne le jugeaient pas comme un animal « sale et négligent, paresseux et oublieux, lent et pesant, entêté et stupide » ou carrément lubrique<sup>33</sup>. Ne pouvant pas ignorer les polémiques des théologiens parisiens au sujet de l'âme des animaux et encore moins les thèmes de l'iconographie religieuse, le trouvère champenois se sert de l'image de cet animal pour blâmer le clergé cupide et corrompu autant que pour lui opposer un exemple d'humilité<sup>34</sup>, socle de toutes les vertus chrétiennes, censée faciliter l'accès au Paradis. Indissociable du registre émotionnel et vouée à corriger les vices humains, la visée édifiante de ce fabliau devrait donc l'emporter de manière indiscutable sur *le rire*, point que Luminița Ciuchindel soulignait dès 1979, lorsqu'elle insistait sur la nécessité de ne pas réduire tous les fabliaux à la définition simpliste de « contes à rire en vers<sup>35</sup> » :

« Même si le divertissement du public reste le premier objectif, il conviendrait de juger le fabliau d'après ses thèmes, ses sujets, ses personnages, motivés dans leur ensemble par un engagement du narrateur dans la réalité qu'il vit et qu'il transfigure selon l'exigence d'instruire qui régit ce type de récit<sup>36</sup> ».

---

<sup>31</sup> Anselm Oelze, *Animal Rationality: Later Medieval Theories 1250-1350*, Leiden and Boston, Brill, coll. "Investigating Medieval Philosophy", no 12, 2018, Chapter 5. "Animal Souls and Sensory Cognition", p. 28-35, et Chapter 6. "Human Souls and the Triad of Intellectual Operations", p. 36-43. On pourra voir aussi Joyce E. Salisbury, article cité.

<sup>32</sup> Anselm Oelze, *op. cit.*, p. 42.

<sup>33</sup> Cf. Michel Pastoureaux, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2020 [1<sup>ère</sup> éd. 2011], p. 125.

<sup>34</sup> Voir à ce sujet Michel Zink, *L'humiliation, le Moyen Âge et nous*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 35-65.

<sup>35</sup> Joseph Bédier, *Les fabliaux : études de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen âge*, Paris, Bibliothèque de l'École des hautes études, 1893, p. 37.

<sup>36</sup> Luminița Ciuchindel, *op. cit.*, p. 14, c'est nous qui soulignons.

Pour toutes ces raisons, *Le Testament de l'âne* de Rutebeuf réussit à notre sens à restaurer l'image d'une bête de somme si souvent méprisée et maltraitée et surtout à remettre en question les représentations médiévales de la relation âme-corps, les croyances au salut et à la connaissance de Dieu après la mort.

### Corpus :

Rutebeuf, *Œuvres complètes*, texte établi, traduit, annoté et présenté par Michel Zink, édition revue et mise à jour, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2001.

### Références bibliographiques :

**Aliferis, Laurence Terrier**, « À propos de quatre représentations particulières de la Fuite en Égypte autour de 1210 dans les diocèses de Laon, Noyon et Troyes », in Charron, Pascale, Marc Gil, Ambre Vilain (éds.), *La pensée du regard, Études d'histoire de l'art du Moyen Âge offertes à Christian Heck*, Turnhout, Brepols, 2016, p. 337-447.

**Barthélemy l'Anglais**, *Le grand propriétaire de toutes choses*, trad. Jean Corbechon, Paris, éditeur Jean Longis, 1556.

**Baschet, Jérôme**, *La civilisation féodale : de l'an mil à la colonisation de l'Amérique*, Paris, Flammarion, 3<sup>e</sup> éd. corrigée et mise à jour, 2006 [1<sup>ère</sup> édition Aubier, 2004].

**Baschet, Jérôme**, *Corps et âmes. Une histoire de la personne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, coll. « Au fil de l'histoire », 2016.

**Bossuat, Robert et Fery-Huc, Françoise**, « Barthélemy l'Anglais », in Hasenohr, Geneviève et Zink, Michel (éds.), *Dictionnaire des lettres françaises : le Moyen Âge*, Paris, Fayard, 1992, p. 126-127.

**Busson, Henri**, « La Fontaine et l'âme des Bêtes », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, n° 1, 1935, t. 42, p. 1-32.

**Ciuchindel, Luminița**, *Aspects narratifs dans la littérature française. Moyen Âge – Renaissance*, Éditions de l'Université de Bucarest, 1979, p. 1-24.

**Dufournet, Jean**, *Fabliaux du Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1998.

**Gianotto, Claudio**, « L'origine de la fête de Noël au IV<sup>e</sup> siècle », in Dorival, Gilles et Boyer, Jean Paul (éds.), *La Nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2003, p. 65-80.

**Guyon, Jean**, « La naissance de Jésus dans le premier art chrétien », in Dorival, Gilles et Boyer, Jean Paul (éds.), *La Nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2003, p. 81-94.

**Jodogne, Omer et Jean-Charles Payen**, *Le Fabliau et le lai narratif*, Turnhout, Brepols, 1975.

**Jouanna, Jacques**, « La théorie des quatre humeurs et des quatre tempéraments dans la tradition latine (Vindicien, Pseudo Soranos) et une source grecque retrouvée », *Revue des Études Grecques*, tome 118, Janvier-juin 2005, p. 138-167.

**Ménard, Philippe**, *Les fabliaux. Contes à rire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

**Oelze, Anselm**, *Animal Rationality: Later Medieval Theories 1250-1350*, Leiden and Boston, Brill, coll. "Investigating Medieval Philosophy", n° 12, 2018.

**Pastoureau, Michel**, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2020 [1<sup>ère</sup> édition 2011].

**Pešek, Ondřej**, « Parler de foutre : la désignation des parties du corps dans les fabliaux médiévaux », *Écho des études romanes*, 2021 (vol. 17), issue 1, p. 103-116.

**Rychner, Jean**, *Contribution à l'étude des fabliaux : variantes, remaniements, dégradation*, Genève, Droz (Recueil de travaux de la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, 28<sup>e</sup> fascicule), 1960, 2 tomes.

**Salisbury, Joyce E.**, "Do Animals Go to Heaven? Medieval Philosophers Contemplate Heavenly Human Exceptionalism", *Athens Journal of Humanities & Arts*, Volume 1, Issue 1, 2014, p. 79-86.

**Schweitzer, Florence**, « Les gestes du Christ dans les représentations sculptées de l'Entrée à Jérusalem du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'art*, n° 20 (*Iconographie*), 1992, p. 17-26.

**Verger, Jacques**, *Culture, enseignement et société en Occident aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999.

**Zink, Michel**, « Le monde animal et ses représentations dans la littérature du Moyen Âge », in *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. 15<sup>e</sup> congrès, Toulouse, 1984. *Le monde animal et ses représentations au Moyen-Âge (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, p. 47-71.

**Zink, Michel**, « Introduction » à Rutebeuf, *Œuvres complètes*, texte établi, traduit, annoté et présenté par Michel Zink, édition revue et mise à jour, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2001.

**Zink, Michel**, *L'humiliation, le Moyen Âge et nous*, Paris, Albin Michel, 2017.

**Zucker, Arnaud**, « Morale du *Physiologos* : le symbolisme animal dans le christianisme ancien (II<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) », *Rursus, Le modèle animal* (II), 2/ 2007, article consulté le 20 octobre 2024 à l'adresse : <http://journals.openedition.org/rursus/142>